

Petits Classiques

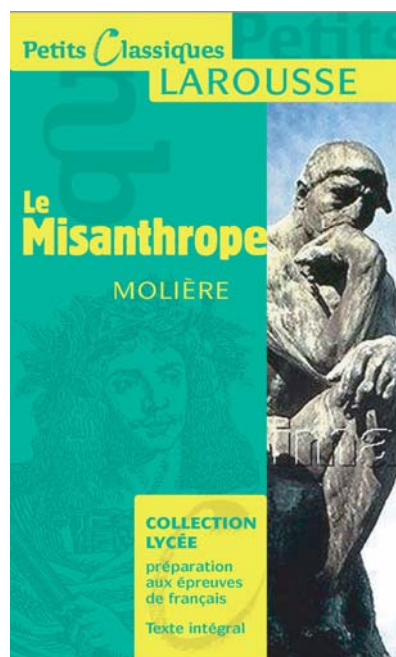
LAROUSSE

# Le Misanthrope

DE MOLIÈRE

L'œuvre à l'examen

*Par Anne Régent*



## **Introduction**

- **Situation de la citation :** Si Pascal s'est beaucoup inspiré des idées de Montaigne, il n'en porte pas moins un regard sévère sur les *Essais* en affirmant : *Le sot projet qu'il a eu de se peindre !*
- **Reformulation :** Il mettait ainsi l'accent sur les apories du projet autobiographique, en conformité avec l'image de l'homme qu'il avait, entaché de péché et inapte à se connaître lui-même. (Il conviendrait dans une copie de redonner la définition de l'autobiographie de P. Lejeune, donnée supra)
- **Problématique :** Il nous faudra donc nous interroger sur les obstacles possibles, pratiques ou de principe, à l'écriture de soi ; constituent-ils des arguments suffisants pour renoncer à toute tentative autobiographique ? Quel peut être néanmoins l'intérêt d'une œuvre autobiographique ?
- **Plan :** Nous commencerons par voir quels arguments peuvent justifier la condamnation sans appel de Pascal (I.). Nous nous demanderons alors quel intérêt peut revêtir l'autobiographie malgré tous ces inconvénients (II.). Nous verrons enfin comment les obstacles à l'autobiographie sont constitutifs de la nature même de cette entreprise littéraire : ils sont, d'une certaine façon, nécessaires à l'élaboration d'une forme (III.).

### **I. « Le sot projet » de se peindre**

- **A. Un projet peu intéressant et sot :** La prolifération des autobiographies de stars ou de célébrités dans les librairies pousse le lecteur à se poser une question naïve : quel intérêt le lecteur peut-il trouver à une autobiographie ? quel type de relation entre le lecteur et l'auteur ce genre permet-il ?
- **B. Un projet impossible à réaliser :** Il est impossible de se connaître soi-même : c'est ce qu'affirme Pascal, et après lui, Sartre, qui préfère écrire une trilogie de romans, *Les Chemins de la liberté*, partiellement autobiographiques, plutôt que d'écrire une autobiographie. De plus, écrire sur soi n'est pas la bonne solution pour se découvrir. Tous les phénomènes de mensonge ou d'autojustification qu'on trouve dans les *Confessions* de Rousseau par exemple, le prouvent.

### **C. Un projet condamnable moralement**

On peut trouver que l'autobiographie relève d'une éthique de l'écrivain problématique : loin de l'écriture engagée (quoique...), l'autobiographie est centrée sur l'expérience du *je* et l'écriture sert alors de refuge. Dans les *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand ne s'enferme-t-il pas dans la contemplation d'un monde révolu au lieu d'accepter les changements de société dont il a été le témoin ?

## II. L'intérêt de l'autobiographie est autre

A. **Se justifier** : C'est le cas des *Confessions* de Rousseau, ainsi que de toutes ses autres œuvres biographiques. L'écriture autobiographique met en œuvre, comme on l'a vu plus haut, la louange et le blâme.

B. **Trouver une cohérence à sa vie** : C'est le but des *Essais* de Montaigne, essayer de se saisir soi-même dans le mouvement de l'écriture et de ressaisir sa vie dans son mouvement perpétuel. D'une façon plus fondamentale encore, à la naissance du genre, avec les *Confessions* de saint Augustin, on voit comment c'est le regard de Dieu qui permet à l'auteur de relire sa vie avec un point de vue unifiant. Aussi le récit de sa vie a-t-il une valeur édificatrice, comme pour un récit hagiographique : le récit qui reconstruit l'unité de sa vie montre par là même au lecteur la présence de Dieu dans cette vie.

C. **Établir une relation bien spécifique au lecteur** : Le caractère intime des confessions que Michel Leiris fait à son lecteur dans *L'Âge d'homme* crée une relation particulière entre le lecteur et l'auteur, faite d'identification ou de rejet, mais sûrement pas d'indifférence. Leiris lui-même considère son écriture comme une *tauromachie*, une entreprise où l'auteur se met à nu devant le lecteur, et où se joue une expérience vitale.

En conséquence, on peut considérer que la dimension psychanalytique présente dans l'œuvre peut avoir pour fonction d'interpeller le lecteur mieux que ne saurait le faire la lecture de traités abstraits.

## III. La nécessaire aporie du projet

Les obstacles que nous avons relevés en première partie sont cependant bien réels. Mais ces obstacles sont justement le point de départ de l'autobiographie. En effet, celle-ci, si on la considère comme un genre littéraire, commence au moment où l'auteur cherche à donner une image de soi non tant dans le récit que dans l'écriture elle-même. Les obstacles sont donc nécessaires à la constitution de l'autobiographie comme genre littéraire.

A. C'est l'échec de la tentative de saisir une image de soi dans le passé qui conduit Rousseau à **se chercher dans l'écriture**, et c'est seulement dans cette écriture qu'il nous donne une image fidèle de lui-même : comme l'a dit à son sujet Starobinski dans *Le remède est dans le mal*.

B. Cette recherche fonde le caractère **littéraire** de l'autobiographie : c'est en effet dans le choix du style lui-même et de l'écriture, à *sauts et à gambades* chez Montaigne, ou plus solennel et oratoire chez Chateaubriand, que se révèle l'idiosyncrasie et la spécificité de chaque **auteur**.

**Conclusion** : Pascal a raison de penser qu'il est impossible de se peindre ; mais peut-être est-il simplificateur de penser que le projet en est sot : l'autobiographie ne donne pas une image véridique et objective de l'histoire du sujet, mais elle en donne une représentation *en mouvement* dans l'écriture. La notion de vérité doit donc être complétée par celle de sincérité. Les obstacles à la connaissance de soi sont donc des conditions de possibilité de l'existence de l'autobiographie : ce sont eux qui poussent les écrivains à inventer un style à leur image.